

[Lettre]

Autor(en): **Ralph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port).

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Des bords de la Louve, février 1865.

Plus je te lis, ô *Conteur*! plus je t'apprécie. J'aime l'indépendance de ton langage, la vivacité de tes allures, ton philanthropisme éclairé, ta malice sans fiel, à demi masquée, à la vaudoise, sous un voile de bonhomie suffisamment transparent. J'aime surtout cette largeur d'idées qui te fait ouvrir tes colonnes à toutes les inventions les plus disparates en apparence, de l'élève des escargots sur les rives fortunées de la Broie, jusqu'au jardin d'hiver sous le Grand-Pont lausannois, sans oublier la loi scolaire et l'huile de pétrole. Semblable au doux TERENCE, tu estimes que rien de ce qui est humain et par conséquent vaudois ne saurait t'être étranger. Honneur à toi, *Conteur*, mon ami! Je marquerai d'une pierre blanche le jour trois fois heureux où tu t'es révélé à l'humanité, et, si je te survis, j'élèverai un autel à ta mémoire.

Toutefois, cher *Conteur*, si ouverts que soient tes yeux et tes oreilles, tu ne sais pas tout, ce me semble. Ainsi il se mijote, ici même, deux petites affaires qui ne demandent qu'à grossir, et dont tu ne parais pas avoir eu vent ou dont tu n'as pas saisi la portée, car tu n'aurais pas manqué d'en entretenir tes fidèles lecteurs. Ces affaires sont deux projets, lesquels m'en ont suggéré un troisième, de mon crû celui-ci, et non le pire. Tu vas en juger, si tu accueilles bénévolement les idées que je désire échanger avec toi.

Il est fortement question, dans certaines sphères, de couvrir Montbenon d'une ou plusieurs rues. Croirais-tu qu'il est des gens assez absurdes pour regretter cette antique promenade si bien ombragée, si calme, où l'on peut errer à pied sec et en paix, quand partout ailleurs il n'y a que boue, neige ou tapage? Se promener, errer, flâner! c'était bon autrefois; mais, grâce au ciel, nous avons changé tout cela. D'ailleurs, qui se promène aujourd'hui? Les gens occupés n'en ont pas le temps, et les riches n'en ont pas besoin, n'étant pas fatigués par le labeur de la journée. Que s'ils veulent absolument prendre l'air, n'ont-ils pas leurs jardins ou leurs fenêtres? Et quant à la belle vue, ils ont le moyen d'acheter des tableaux, des gravures, des

lithographies ou des photographies qui reproduisent, à faire illusion, les plus beaux sites. Ainsi à bas les promenades, à bas! C'est avec une vive satisfaction que je vois approcher le moment où notre ville intelligente ne présentera plus une seule de ces places sans emploi sérieux! car, pour le dire en passant, la terrasse du Casino sera, espérons-le, emportée par le chemin de la gare ou au moins dûment écornée et rétrécie. Et la place de la Madeleine, donc! On nous promet de remplacer, par un vaste bâtiment d'école en beau moellon, les gros vilains tilleuls qui la déparent. Ne pourrait-on pas aussi fourrer quelque chose sur l'esplanade de la cathédrale et sur la placette St.-Jean? Il y a bien encore par-ci par-là, aux environs de Lausanne, quelques chemins bordés de haies vives, où chantent les petits oiseaux, mais bientôt, bientôt toutes ces inutilités seront remplacées par de bons murs biens blancs et surtout bien hauts. Ainsi soit-il!

Je trouve donc qu'on a bien raison de faire une rue à Montbenon. Seulement je demande qu'on y mette un ou deux grands hôtels avec pension d'étrangers; et puisque, en définitive, les étrangers sont seuls dignes d'attirer l'attention d'un Lausannois qui se respecte, pourquoi imiterions-nous l'étroitesse d'esprit des antifazystes nos voisins? pourquoi n'installerions-nous pas bravement chez nous le trente et quarante et la roulette? C'est alors que nous en verrions des étrangers, et quels étrangers encore!

Il s'entend de soi-même que le nombre des cabarets doit également suivre le mouvement ascensionnel de l'époque. On a déjà fait un fameux pas en allégeant l'impôt communal en faveur de MM. les pintiers; mais ce n'est point assez. Je ne serai content que lorsqu'on aura aboli l'odieuse entrave des patentes, ainsi que le règlement de police qui fait fermer à onze heures du soir les cafés et autres lieux publics. Alors seulement nous pourrons arborer sans rougir notre écusson avec sa devise, et le mot *liberté* qui s'y étale, ne sera plus un mot vide de sens.

Maintenant tu vas comprendre, mon bon, pourquoi j'applaudis des deux mains et des pieds à un second projet dont un journal à peu près sérieux a fait part au

public il y a quelque temps. C'est d'établir au Signal un grand hôtel, avec pension d'étrangers toujours. Quelle idée lumineuse ! Bêtes que nous sommes, de n'y avoir pas songé plus tôt ! Que faisait-on au Signal, je t'en prie ? On allait y contempler, au sein du calme le plus monotone,..... quoi ? les montagnes, le lac. Les montagnes ! la belle affaire ! des rochers pointus, avec un peu de neige dessus ! Le lac ! une grande mare d'un bleu fade, qu'on ferait mieux de dessécher pour y aligner des carrés de choux et des champs de pommes-de-terre. Il valait bien la peine, vraiment, de s'éreinter à grimper si haut ! Mais à présent (je dis *à présent*, parce que je compte l'affaire faite), quelle différence ? Au lieu de cette tranquillité fatigante, on aura l'incessant gazouillis des conversations animées, en allemand, en suédois, en russe, en iroquois, enfin en un charabia quelconque. On verra émerger du sein des bosquets d'amples crinolines et de ces toques microscopiques que les Anglais appellent *kiss me quick*, couronnant des figures maquillées et de gigantesques catôgans, le tout accompagné de chiens jappants, de chevaux piaffants et de laquais en livrée, à la face enluminée par de copieuses libations de petit blanc, sans parler des parfums de cuisine qui embaumeront toute la localité. *Che gusto !* Comme on sera fier d'être Lausannois, et avec quels trépignements de joie on bénira le progrès des temps modernes ?

Mais, pour que l'œuvre soit parfaite de tout point, il faut que mon projet à moi se réalise. Le voici : c'est une friandise que j'ai gardée pour le dessert.

Nos législateurs viennent de voter la loi sur l'instruction primaire. Ils vont avoir à s'occuper des collèges, d'écoles industrielles, académies et universités. Une institution dont le besoin se fait toujours plus vivement sentir, et dont je recommande la création, c'est une école normale pour les Kellners, valets de place, banquiers de roulette et croupiers. Comme l'exploitation des étrangers tend à devenir l'industrie principale de notre vénérable cité, où trouverons-nous le personnel qu'il nous faudra ? Il est bien nécessaire, vraiment, de former des avocats, des médecins, des ministres, des négociants, des manufacturiers ! Eh morbleu ! il y en aura toujours plus que nous n'en consommerons désormais. Nous pourrions d'ailleurs en faire venir de tout dressés des pays arriérés où l'on cultive encore les sciences, les lettres et les beaux-arts. En échange, nous inonderons des produits de notre pépinière les tripots et les tavernes du monde entier, et cet établissement, attirant nécessairement des élèves des cinq parties du monde, ce seront des étrangers de plus qui nous arriveront, et qui apprendront d'autant mieux à plumer le pigeon qu'ils commenceront par nous laisser de belles plumes.

Quel avenir s'ouvre devant nous ! Hâtons-nous d'y entrer, de peur que notre invention ne nous soit volée. Il y a tant d'agrefins dans ce monde !

Voilà mes idées, ami *Conteur*. Je te les donne pour

ce qu'elles valent, et t'en réserve bien d'autres, si tu tiens à voir encore de la prose de

Ton dévoué
RALPH.

Un grand Cercle.

Un heureux événement va changer la face de Lausanne. Tous nos journaux ont embouché la trompette pour faire appel aux actionnaires : Il s'agit de créer un Cercle unique, grandiose. Les sacrifices qu'une pareille entreprise exige sont considérables, mais ils seront largement récompensés par cette inscription gravée au fronton du bâtiment :

Aux hommes d'actions, le Cercle reconnaissant.

Un Cercle dans cette maison à grande architecture et dans une situation privilégiée, en face de la plus riante nature, surpassera sans contredit tout ce que la Suisse possède en ce genre. Quoi de plus beau, de plus philanthropique qu'une institution qui doit réconcilier tous les Lausannois, confondre toutes les opinions, mettre fin à toutes nos dissensions et réunir en une famille de frères tant d'hommes faits pour s'aimer et depuis si longtemps divisés !

Sur la porte d'entrée, un concierge vêtu de blanc, cette couleur de l'innocence et de la pureté, tiendra dans sa main droite l'olivier de la paix et sera le fidèle gardien de ce temple de l'union et de la fraternité.

Dans le grand salon du rez-de-chaussée, orné de colonnes en stuc, de lustres, de candélabres, de lambris dorés, il y a des niches vides dans lesquelles on s'empres- sera de loger les statues de nos grands hommes, de tous ceux qui auront bien mérité de la patrie.

Dans une autre pièce, le salon noir, éclairé d'une lampe funèbre, seront placées les photographies de ceux qui tenteraient de semer parmi nous la discorde, de porter atteinte à nos paisibles institutions ou de troubler la douce béatitude du Cercle modèle. Là, jamais ne pénétrera la lumière du jour, et, comme on visite les ruines de Ninive qui rappellent la justice divine, on n'entrera dans cette enceinte que pour y voir un exemple de la justice humaine et de la civilisation.

Les salles de *Beau-Séjour* offriront tous les agréments d'un ameublement des plus confortables ; on y goûtera le repos, la joie du cœur et de l'esprit. L'usage du pétrole et du gaz, aux exhalaisons nauséabondes, n'y sera point toléré ; éclairées à l'huile d'amande parfumée, chauffées avec du bois de rose, on y respirera une atmosphère pleine de volupté. Après l'exposition, les produits japonais viendront y ajouter leur luxe, et les membres du Cercle fouleront aux pieds les riches tapis de Yeddo et de Nangasaki.

En été, au milieu de chaque salle, un petit jet d'eau retombant dans un bassin de marbre blanc orné de naïades, charmera l'oreille par son doux gazouillement, tout en rafraîchissant l'air brûlant des canicules.